



A9-00038
599509
Hist Géo G

Code épreuve : 266

Nombre de pages : 8

Session : 2022

Épreuve de : HGGRC ESCP

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Yas un retour des frontières ?

En décembre 2021, le Parlement polonais a approuvé et a donc voté pour la construction d'un mur le long de sa frontière avec la Biélorussie. Cela fait réaction aux récentes crises migratoires et a donc pour but premier de stopper les frontières. Ainsi, on assiste en Europe - même à la construction ou à la réactivation des frontières, signe qu'elles n'en jamaix vraiment disparues et qu'au contraire, elles se multiplient.

Selon Bruno Tonnais dans l'Atlas des frontières, une frontière est une "limite géographique - ligne ou espace - dont le tracé reflète les relations entre deux groupes humains". Une frontière est donc d'abord une discontinuité. On peut également évoquer la notion de limite définie par Michel Foucault comme étant une frontière commune à deux États. Les frontières sont multiples : étatiques, régionales, maritimes, terrestres... et ont de nombreuses fonctions : elles délimitent l'espace de la souveraineté d'un État, peuvent être vues comme un "filtre" (Serge Scalet)... Les frontières évoluent et il y a l'apparition de nouvelles frontières comme le numérique, l'espace mais aussi l'Arctique. On questionne ici, avec le mot "retour", si elles avaient disparues - car un retour suppose une disparition ou au moins un certain effacement - et que'elles redevenaient essentielles donc. Et en effet, avec la mondialisation et la globalisation, on pourrait penser qu'elles allaient progressivement s'effacer dans un contexte d'un "village global" (Marshall McLuhan). Or, elles "sont toujours les acteurs pivots des relations internationales" selon Pascal Bonifant. De plus, on assiste à une multiplication de ces frontières et même à un renforcement plus important que jamaix des frontières dans le monde ! plus de 26 000 km de frontières ont été créés depuis

1991). De plus, les frontières sont tout une construction et peuvent échoir, disparaître, ou au contraire, se créer.

Dès lors, dans quelle mesure les frontières font-elles leur grand "retour" selon Michel Foucault (Le retour des frontières), alors que la globalisation laisse entrevoir la disparition de ces dernières, jugées inutiles ?

Brièvement, nous verrons que la globalisation laisse entrevoir une disparition des frontières, devenant alors en théorie obsolètes (I). Puis que pour autant, elles sont loin d'avoir disparues et sont toujours aussi incontournables dans les relations internationales (II). Finalement, on assiste même à une "frontiérification" du monde (Michel Foucault, Le retour des frontières), signifiant non pas un retour des frontières car elles n'ont jamais disparues, mais un renforcement et une réactivation de ces dernières (III).

La formation d'un "village planétaire" (A), le mirage d'un monde pacifié (B), le fait d'être dans un monde désormais "mobile" selon Hervé Le Bras dans L'âge des migrations (C) laisse penser à une disparition totale et progressive des frontières.

Déjà dans les années 1960, le Marshall McLuhan évoquait que "le temps est aboli, l'espace a disparu, nous vivons actuellement dans un village global". Cette image d'un monde interconnecté avec aucun territoire qui n'échappe à la mondialisation, laisse assez naturellement penser que les frontières allaient devenir totalement obsolètes. En effet, avec la globalisation naissant, les flux se sont considérablement intensifiés et l'utilité des frontières est devenue en théorie très réduite. Mais seulement, cela s'est avéré être vrai en théorie uniquement. Tout d'abord car l'effacement progressif des frontières aurait supposé un changement de cadre des relations internationales. Or, aujourd'hui, c'est toujours le cadre étatique qui persiste. Mais aussi car ce monde devenu interconnecté

n'a pas vu apparaître une stabilité telle que les frontières aient tout aussi naturellement disparues. Ainsi, la formation d'un "village planétaire" avec donc un monde interconnecté, n'a semblé-t-il pas totalement effacer les frontières.

L'effacement progressif des frontières supposait également un monde pacifié. Lors notamment à la fin de la guerre froide, le monde a connu l'espoir d'un monde sans conflit et avec un apaisement général des tensions. Cette pacification du monde avait sans doute facilité l'effacement des frontières qui ne devaient donc plus ^{avoir besoin de} ~~passer~~ ^{passer}. Mais au contraire, dès la fin de la guerre froide, le monde s'est vu offrir une époque où un apaisement général des tensions était ~~l'objectif~~ ^{l'objectif}, et qu'au contraire, le monde a connu et connaît à plusieurs échelles, un enlèvement des tensions. Cela a eu pour effet de maintenir les frontières qui n'ont alors pas perdu en utilité. Ainsi, le mirage ^{on pense} d'un monde pacifié est apparu comme une chance pour un apaisement après la guerre*. Or, cela est resté et reste toujours un mirage et non une réalité et dès lors, la non pacification de monde n'a pas permis un effacement progressif des frontières.

*, ce qui entraînerait une disparition potentielle des frontières

De plus, avec les processus de mondialisation et de globalisation, s'est développée la thèse d'un "monde mobile" (Hervé de Boer, L'âge des migrations, 2012) dans lequel les migrations notamment sont considérablement facilitées, travaillant alors l'utilité des frontières. C'est dans ce contexte qu'Hervé de Boer et Pascal Bonifaz dans l'Atlas géopolitique du monde global, ont développé la thèse de la communauté internationale. Cette dernière repose sur le fait qu'en un monde interconnecté, interdépendant avec des migrations ^{fortement} ~~facilement~~ facilitées, tous les humains sont des citoyens du monde. Ainsi, cela signifie qu'il y a eu (en théorie toujours) un effacement partiel des identités nationales et régionales, au profit d'une identité internationale. Or, comme le rappelle Pascal Bonifaz par la suite, "parler de communauté internationale n'a aucun sens, et se serait se tromper que de penser que l'on est un citoyen du monde. Aujourd'hui, cela paraît donc impossible avec une persistance des identités nationales et régionales, mais en aucun cas ne s'est développé une identité internationale qui supposerait une disparition des frontières."

Ainsi, bien que la globalisation ait laissé entendre une disparition des frontières, perdant en utilité, c'est aujourd'hui une échec. Alors, la supposée disparition de ces dernières n'a pas eu lieu

et elles restent incontournables dans les relations internationales.

En effet, la persistance d'un monde westphalien signifie la persistance des frontières (A). Pour des frontières centrales dans le monde, qui servent de "filtres" (Sergé Sier) (B). Une persistance des frontières marquant elle des tensions et conflits dans le monde (C).

Les relations internationales sont toujours structurées autour des États, qui font donc incontournables dans ces derniers. Michel Fauriol dans son livre Le retour des frontières parle d'une "persistance du cadre étatique" = façonnant les relations internationales. Dès lors, comme les frontières sont le symbole des États, elles persistent également. Elles sont représentatives des États d'abord car elles délimitent les territoires sur lesquels ces États exercent leur souveraineté. De plus, elles permettent de différencier un État d'un autre qui sont donc deux entités pour deux territoires. C'est dans le sens que Michel Fauriol rappelle que les frontières restent "à un entre deux réels nationaux", "au même et à l'autre". Donc ici, on voit que des relations internationales qui semblent d'être structurées autour des États, font que les frontières restent en aucun cas perçues en importance.

De plus, les frontières ont plusieurs fonctions pour les États. Elles filtrent autant les flux migratoires que les flux économiques, et ce, même si elles peuvent être vues comme "contre-nature" selon Serge Sier, dans le cadre d'un monde interconnecté. Mais la réalité est que les États ont toujours besoin d'exercer une souveraineté sur tout les différents types de flux et que cela est synonyme de l'exercice de la souveraineté des États. Dès lors, les frontières d'un État lui permettent de contrôler les flux entrants et sortants de son territoire. Et donc paradoxalement, elles sont devenues plus que jamais indispensables au flux et à mesure que l'intensification des flux et des échanges s'est ~~accroie~~ accrue. Et notamment pour les flux migratoires, les frontières sont aujourd'hui au cœur des débats dans les relations internationales, avec des frontières et des États qui font le choix de s'ouvrir ou de se fermer à ce type de flux (migrants et réfugiés).

La non disposition des frontières ainsi que leur persistance marquent également une persistance des tensions et des conflits

Copie anonyme - n°anonymat : 599509

Code épreuve : 266

Nombre de pages : 8

Session : 2022

Emplacement
QR Code

Épreuve de : AGGHC ESCP

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

dans le monde. En effet, la supposée disparition des frontières avec une baisse ~~brutale~~ des tensions n'a pas eu lieu. Dans un monde qui connaît selon Song Spar dans la revue Questions Internationales, un "désordre émergeant", les frontières ont persisté avec des tensions toujours présentes et même croissantes. En effet, les frontières sont héritées d'anciennes lignes de front et de nouvelles se forment en raison de conflits. C'est par exemple le cas de la frontière entre l'Algérie et le Maroc, qui s'est formée en 1984 suite à de nombreuses tensions. Comme on l'a vu avec les crises migratoires en direction de l'Europe, ces migrations sont dues à des conflits et tensions (mais pas quel) et ont pour effet d'affirmer les frontières européennes (de l'espace Schengen et de l'Union européenne) et marquent leur importance. Ces tensions n'échappent pas aux frontières et les frontières ont été sujettes à de nombreuses reprises à des tensions voire des conflits. Ça a été le cas lors de la crise sino-indienne ~~lors~~ en 1960 et c'est toujours le cas pour la région du Jammu-et-Cachemire entre l'Inde et le Pakistan. Dans une logique de tensions frontalières, ces frontières voient leur importance grandir et sont plus que jamais au cœur de multiples conflits comme nous le rappelle l'actuelle guerre en Ukraine.

Ainsi, les frontières sont toujours incontournables et n'ont jamais disparues dans un monde toujours plus globalisé et marqué par les tensions et les conflits.

On assiste aujourd'hui selon Michel Tancha à une "frontiérisation" du monde avec l'apparition de nouvelles frontières (et avec même des tensions).

ment et une multiplication des frontières (B) qui sont plus que jamais incontournables dans un contexte de crise identitaire généralisée (C).

Si les frontières n'ont jamais disparues, il y en a eu une renaissance des nouvelles qui sont apparues. En effet, dès 1982 avec la cession de Hong Kong au Royaume-Uni, la communauté mondiale a défini des nouvelles frontières maritimes. Ces frontières maritimes ont permis de délimiter l'exercice de la souveraineté des États sur les espaces maritimes, avec notamment les trois importantes ZEE (Zone Économique Exclusive). Avec ces nouvelles frontières, ont aussi été les frontières mises sur le devant de la scène avec Jean-Paul Sartre, "un dion à la découpe". Un autre exemple de nouvelle frontière est désormais l'océan glacial Arctique. En effet, plus qu'importe les États s'y intéressent beaucoup mieux, cet océan est désormais vu comme une nouvelle frontière avec un nouveau horizon à essayer de l'approcher. Cela est notamment dû à l'intérêt stratégique que cela comporte d'avoir des frontières et donc d'avoir un territoire au sein d'un État existe de souveraineté dans cet océan. Le plus, avec la forte accélération des crises, certains États valent le papier pour pouvoir accéder plus facilement aux ressources que se partagent cette zone. Il y a aussi de multiples nouvelles frontières autres telles que les frontières numériques ou bien spatiales, qui sont également sujettes à cette généralisation.

C'est donc à une multiplication des frontières et même à un renforcement de ces frontières auquel fait face le monde. En effet, dans une logique de filtrer les flux entrants et sortants, certains pays font le choix de se border, c'est par exemple le cas de la Pologne et de la Hongrie lors de la crise migratoire européenne en 2014-15. Les frontières ont aussi connu une multiplication dans le cadre du développement des régionalismes. En effet, en créant de nouvelles frontières ou frontières délimitées par exemple, les unions régionales connaissent une multiplication des frontières. Pour l'Union Européenne avec l'espace Schengen créé en 1985, c'est une frontière nouvelle qui a également été créée. Il y a aussi les indépendances, qui sont également des frontières revenant à leur

souveraineté vis-à-vis du pays auquel ils appartiennent actuellement. En ce sens, la volonté indépendantiste de la base ou de la Catalogne laisse subsister la possibilité de créer encore de nouvelles frontières. C'est ce qu'il s'est passé avec l'indépendance obtenue par le Bangladesh vis-à-vis du Pakistan ou encore récemment en 2011 pour le Sud Soudan vis-à-vis du Soudan. Ainsi, c'est bien de multiples nouvelles frontières qui sont créées.

De plus, dans un monde considéré comme dit auparavant "mobile", les migrations sont "l'un des grands enjeux du ²¹^{ème} siècle" selon Catherine Wither de Vanden dans l'Atlas des migrations (2020). Ainsi, le monde connaît pour beaucoup d'Etats, une crise identitaire où les identités sont mis sous la loupe des projecteurs en même temps que les frontières. Et en effet, les frontières sont des marqueurs identitaires car sont une composante essentielle des Etats (même si une identité est indépendante d'une frontière ou d'un Etat, comme le montre le peuple Kurde ou encore le peuple palestinien). Mais lors, les migrations sont parfois au centre de tensions politiques ou géopolitiques car peuvent être vues responsables de crises internes aux Etats et peuvent donc être réprimées, comme c'est le cas en Pologne (bien que la Pologne semble bien plus liée avec les migrants ukrainiens en ce moment). Et ainsi, en réaction à ces flux migratoires et à la menace de flux trop importants pour certains Etats, des frontières se forment. C'est le cas de la Pologne qui a récemment voté en faveur de la construction d'un mur le long de la frontière avec la Biélorussie, ou encore le projet de l'administration Trump de la construction d'un mur avec les Etats-Unis et le Mexique, signe fort d'un cloisonnement des frontières en réponse à ces crises identitaires.

Ainsi, on s'est longtemps interrogé sur un effacement matériel et progressif des frontières dans le monde, en raison de la globalisation et d'un monde interconnecté. Or, les frontières n'ont jamais disparues, dans le cadre d'un monde toujours structuré par un ordre Westphalien, avec des frontières ou sans des frontières

internationales. Plus inquietant, c'est la "frontiérisation" (Michiel Tack) du monde, avec l'apparition de nouvelles frontières et avec une logique de renforcement et de réactivation de celles déjà existantes, ce qui est relié à une crise identitaire partout dans le monde. Finalement, les frontières semblent bien être des marqueurs d'un "monde imprévisible, incertain et chaotique, comme un bateau ivre que nul ne peut maîtriser" (Pascal Bonafant et Herbert Voth, Atlas géopolitique du monde global).

Copie anonyme - n°anonymat : 599509

Code épreuve : 266

Session : 2022

Épreuve de : Histoire, Géographie et Géopolitique du Monde Contemporain

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir. Autres couleurs possibles pour la carte
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

CARTE RÉPONSE À RENDRE AVEC LA COPIE

J. 22 1117

I) Un monde que la gentillesse signifie
que les gentilles ne perdent pas en importance

\$: Mobilisation des bords de la rivière
diversité, signe d'un gentille qui le

rendre
\$: les gentilles qui se font pour

pour grandir
\$: Conscience de 1982 à

Montepi Ray, pour une apposition
de nouvelles gentilles et d'une gentillesse
des autres mobilisées.

LÉGENDE :

II) Avec des gentilles liés aux gentilles,
montrant la place incontournable de ces
gentilles dans le monde.

\$: Gentilles qui se font liés aux
gentilles.

\$: Bénévolat pour mobiliser,
quand on voit les gentilles d'êtres et
parfois à la base de l'union et de gentillesse
des gentilles.

III) Financement, l'apposition de
nouvelles gentilles des gentilles pour
mobilisation des gentilles.

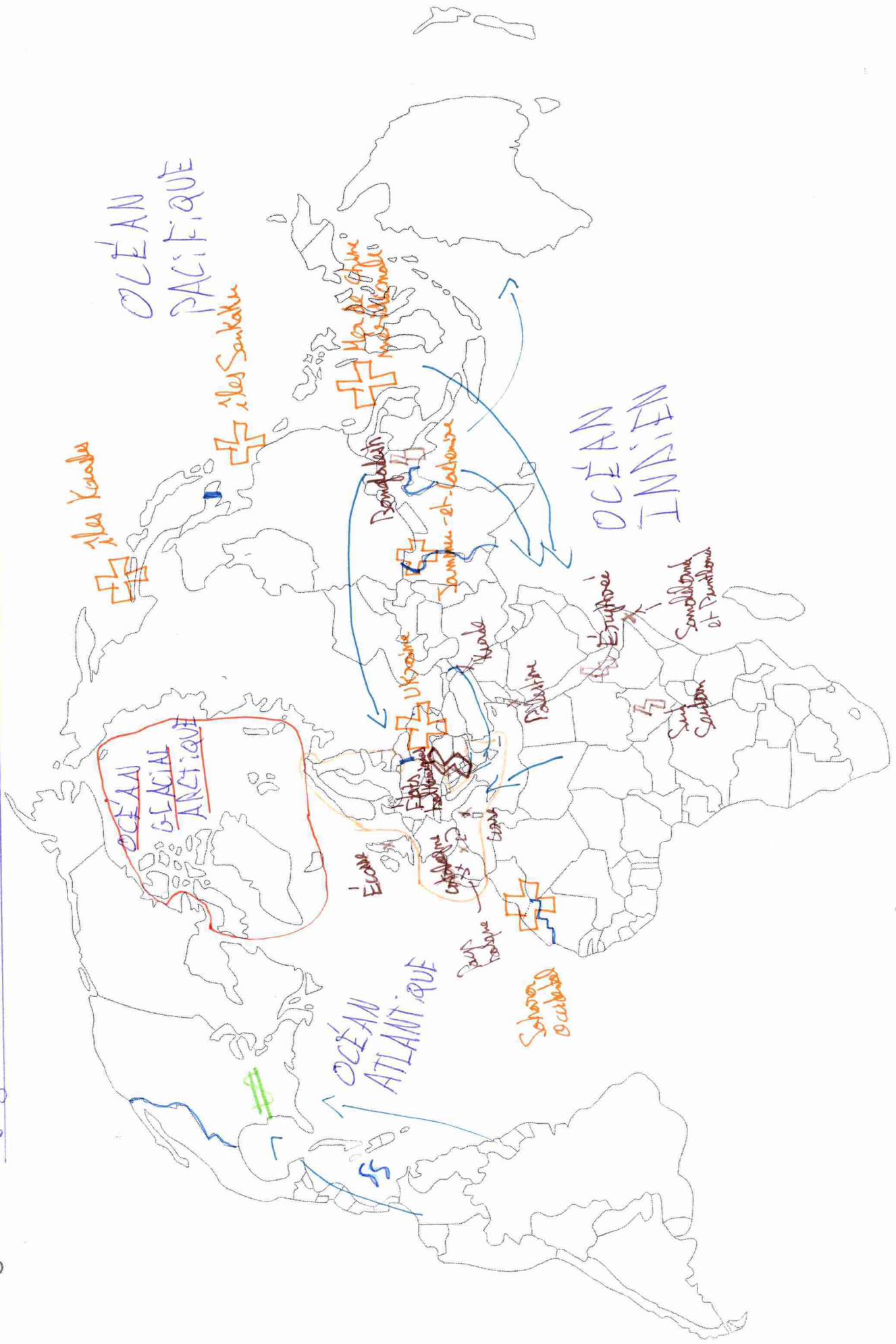
\$: L'espace Schengen comme exemple
de nouvelle gentille liée au régionalisme

\$: les indépendances, les gentilles
nouvelles gentilles?

\$: les récents séismes, éruptions
de nouvelles gentilles

\$: l'Afrique comme nouvelle
gentille mobilisée à l'endroit de la gentillesse
de gentilles.

Titre obligatoire : Les frontières : acteurs incontournables des relations internationales



Océan Atlantique

1000 km (équat.)

